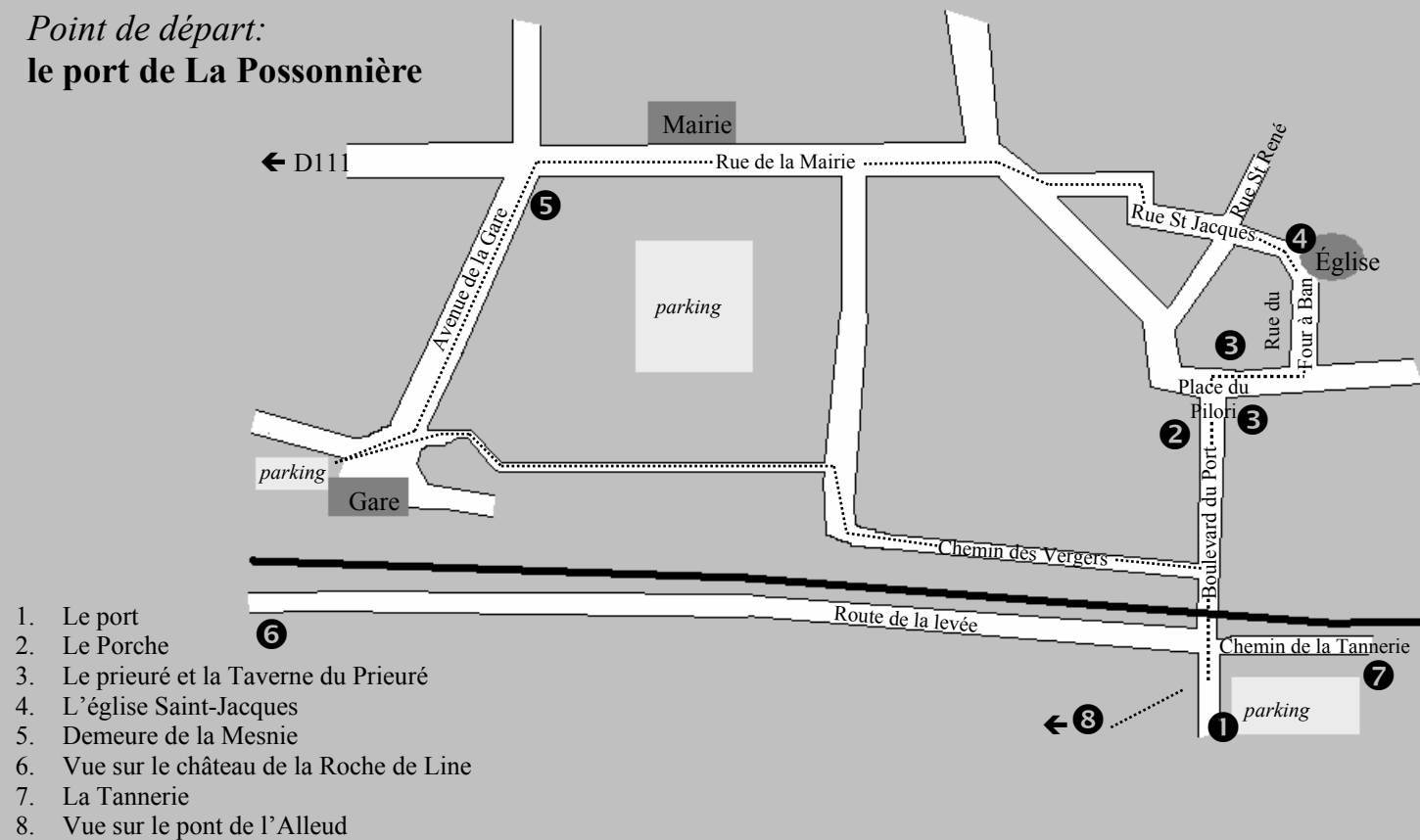


Balade dans la ville

Point de départ:
le port de La Possonnière



1. Le port
2. Le Porche
3. Le prieuré et la Taverne du Prieuré
4. L'église Saint-Jacques
5. Demeure de la Mesnie
6. Vue sur le château de la Roche de Line
7. La Tannerie
8. Vue sur le pont de l'Alleud

AU FIL DU TEMPS...

Le village de La Possonnière est une jeune commune : il devient indépendant en 1851 après la séparation de la commune de Savennières, dans laquelle il était intégré.

Le nom de « La Possonnière » vient d'une ancienne mesure de vin, « le posson » (un posson correspondait à 180 litres).

« Les grands rochers » de l'Alleud auraient été un haut lieu druidique ; l'homme se serait donc installé ici dès la préhistoire !

On situe aussi la légende de la résurrection de Saint-René par Saint-Maurille à La Possonnière. Cette légende raconte que Saint-Maurille, évêque d'Angers, pria pour une femme qui se plaignit auprès de lui de ne pas avoir d'enfant ; et elle fut exaucée. Quand elle vint pour baptiser l'enfant, celui-ci mourut. Ecrasé par le remords, Maurille partit vivre en Angleterre et revint seulement sept ans plus tard. Il se rendit à l'église pour prier et l'enfant se releva. Maurille le baptisa sous le nom de René. Plus tard, il prit la succession de Maurille.

Comme les autres villages du territoire, La Possonnière vit passer, tout au long des siècles, plusieurs envahisseurs : Romains, puis Francs, Saxons et Normands.

Commune ligérienne, l'axe de passage principal fut pendant longtemps le « Fleuve Royal », jusqu'à l'arrivée du chemin de fer. Il permit de relancer le développement communal jusqu'à la première moitié du 20^e siècle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le chemin de fer fut bombardé plusieurs fois pour gêner l'ennemi.

Aujourd'hui La Possonnière est une commune du site inscrit « Val de Loire – patrimoine mondial », de 2200 habitants.

Nous vous invitons maintenant à découvrir ou redécouvrir le bourg de La Possonnière.

*Nous vous informons que les demeures que nous décrivons sont des **propriétés privées : elles ne peuvent donc pas se visiter (sauf informations contraires) !***

LES SITES PAS A PAS...

1. Le port

Aux 17^e et 18^e siècles l'économie locale dépendait surtout de la Loire qui assurait les principaux transports. Tous les bateaux étaient, et sont toujours, obligés de passer devant le port de La Possonnière. Mais au 19^e siècle les travaux de construction du chemin de fer commencèrent et au début du 20^e siècle, La Possonnière devint une plaque tournante importante du réseau ferroviaire régional – les transports par la Loire diminuèrent donc. Aujourd'hui le port de La Possonnière est aménagé avec deux cales de mise à l'eau et une aire de pique-nique.

Du port, le **Passeur de Loire** vous offre une traversée originale vers la vallée de Rochefort sur Loire dans un bateau traditionnel.*

Une guinguette (ouverte de mai à septembre) permet également de passer des soirées conviviales.

*Remontez le **boulevard du port** en passant sous la voie de chemin de fer. Juste avant d'arriver sur la **place du Pilon**, vous pouvez apercevoir sur votre gauche la demeure « **Le Porche** ».*

* Renseignements à l'Office de Tourisme Loire Layon

2. Le Porche

Cette grande maison bourgeoise en tuffeau date du 18^e siècle et sa tourelle à clocheton est située à la jonction de deux corps de bâtiment construits sur un plan en L. La façade est ornée de trois médaillons en terre cuite moulée et les sols des pièces du rez-de-chaussée sont décorés de belles marqueteries de marbre.

*Continuez votre chemin jusqu'à ce que vous arriviez sur la **place du Pilon**.
Sur votre droite se trouve l'ancien prieuré.*

3. Le prieuré et la Taverne du Prieuré

Le prieuré était une grande propriété avec parc, jardins et prairie en plein centre de La Possonnière. C'est la plus ancienne propriété de l'agglomération, qui s'est formée autour d'elle. De nombreux textes témoignent qu'elle correspond aux vestiges d'un ensemble monastique remontant au moins au 12^e siècle. Les moines bénédictins de l'abbaye Saint-Serge d'Angers établirent ici un prieuré confirmé par un décret papal de 1159. A partir de 1328 un texte de jugement autorise les moines à ouvrir taverne.

Le bâtiment qui abrite la taverne, comme vous avez pu le voir, face à vous, en arrivant sur la place du Pilori, date du 13^e siècle. Les religieux qui y venaient, ne payaient pas pour leur logement mais en échange ils devaient dire trois messes à l'intention des personnes qui les avaient servis. La Taverne du Prieuré a souvent changé de nom au fil du temps. Elle s'appelait aussi « Auberge du croissant couronné », « Hostellerie de la Marine », « Hôtel de l'Ancre de la Marine », ... mais aujourd'hui elle a repris l'enseigne qu'elle portait dès le début.

La tourelle d'escalier était ronde à l'origine mais elle fut transformée en tour à pans octogonaux au 15^e siècle.

*Lorsque vous êtes face à la Taverne du Prieuré, prenez à droite et puis tout de suite à gauche. Montez la **rue du four à ban** qui vous amènera **place de l'église**.*

4. L'église Saint-Jacques

René-Marie de Romain (1727-1812) fit construire au 19^e siècle, une église qu'il conçut lui-même. La base du clocher, qui fut ajoutée vers 1825, existe encore, mais le reste de l'église a été entièrement reconstruit sur les mêmes fondations entre 1860 et 1862. L'église fut cependant agrandie d'un transept et d'un chœur. Plusieurs travaux suivirent : le clocher fut surélevé et décoré en 1880, puis restauré après la Seconde Guerre mondiale ; l'extérieur de l'église fut quant à lui restauré par la commune en 1960.

A l'intérieur, vous pouvez voir une Vierge à l'Enfant datant du 15^e siècle qui orne l'église depuis sa construction.

*Tournez le dos à l'église et prenez en face la **rue Saint-Jacques**. Traversez la **rue Saint-René**. Continuez rue Saint-Jacques pour arriver **rue de la mairie**. Au « Stop », tournez à droite, passez devant la mairie et prenez à gauche la deuxième rue descendant (**avenue de la gare**). Sur votre gauche, au numéro 2, se trouve la demeure de la Mesnie.*

5. La demeure de la Mesnie

Cette villa est entourée d'un grand parc et possède des communs, des dépendances, des anciennes écuries et une volière. Elle a été construite sous le nom de « Bellevue » par l'architecte angevin Auguste Beignet à la fin du 19^e siècle comme maison de campagne. Il la bâtit dans un site très ensoleillé pour son fils à la santé fragile. Le plan en équerre avec une partie centrale en rotonde exprime cette recherche d'ensoleillement et d'ouverture de toutes les pièces en plein sud, sur le paysage et la vallée.

L'architecte Beignet a conçu d'importants édifices en Anjou : nous lui devons entre autres le château des Petites Croix (à l'entrée de La Possonnière en venant de Savennières), l'église d'Epiré, la reconstruction du château de Varennes, la mairie de Savennières, l'église de Rochefort, le palais de Justice d'Angers, etc.

Pour l'époque, la villa était bien équipée : il y avait l'eau courante à tous les étages et le chauffage central !

Pendant quatre ans, Beignet élargit son domaine dont l'ensemble couvrait alors plus d'1,4 ha. Il vendit la villa en 1919 quand il devint architecte honoraire ; dans les années soixante la « villa Bellevue » devint alors « la Mesnie » (du latin « mansio » : maison exprimant la maisonnée, les parents, les serviteurs et tous ceux qui vivent autour).

Descendez l'avenue de la gare jusqu'à la gare. Face à la gare, dirigez vous vers la droite sur le parking pour observer le château de la Roche de Line, situé de l'autre côté de la voie ferrée.

6. Le château de la Roche de Line

Cette gentilhommière fut construite en 1866 en style gothique sur un petit promontoire rocheux. Autrefois auraient été situés à cet endroit un vignoble et un moulin. A l'origine elle servait de forge aux ouvriers de la ligne ferroviaire de Cholet, mais en 1883 la petite maison d'origine est transformée en maison bourgeoise : deux tours et un étage ont été ajoutés.

*Remontez l'avenue de le gare et juste avant la première propriété, prenez le petit sentier sur votre droite (sens interdit sauf vélos). Ce petit chemin fait partie du circuit de « La Loire à vélo » (prenez donc garde aux vélos). Après environ 250 mètres vous pouvez apercevoir sur votre gauche le grand parc de la Mesnie et la partie centrale en rotonde de la demeure. A l'intersection suivante, continuez le **chemin des vergers** en suivant l'itinéraire de « La Loire à vélo ». Au bout de ce chemin vous arrivez à une intersection avec le **boulevard du port**. Descendez le boulevard à droite. Après être passé sous la voie de chemin de fer, deux possibilités s'offrent à vous :*

*1. Tournez à gauche, **chemin de la Tannerie**. La Tannerie est la première maison que vous apercevez sur votre droite.*

7. La Tannerie

Cette gentilhommière a été construite en 1858 sur un grand terrain qui s'étend jusqu'à la Loire. Le nom « La Tannerie » vient peut-être d'une déformation de « Tesnerie » ou « tanière » (repaire de renards), ce qui laisse supposer qu'il y aurait eu jadis une tannerie à cet endroit. Comme la maison se trouve près de la Loire on pourrait le croire, mais aucun indice ne permet de l'affirmer.

Le niveau principal de la maison est construit de façon à ne pas être inondé mais le parc l'est fréquemment en hiver. La végétation y est ainsi riche, avec de grands arbres comme par exemple les platanes, les marronniers, les tilleuls, les cèdres, les arbousiers, les orangers, ...

*2. Descendez le boulevard du port jusqu'à ce que vous aperceviez un petit chemin sur votre droite qui vous emmène au point de départ de deux sentiers de randonnées pédestre (**grand panneau vert** présentant tous les sentiers). Suivez le balisage (sentiers numéros 1 et 13, itinéraire de « La Loire à vélo ») qui vous mène au bord de la Loire. Plus loin sur votre droite vous pouvez apercevoir le pont de l'Alleud.*

8. Le pont de l'Alleud

Le pont de l'Alleud, le plus grand pont en pierre qui enjambe la Loire, était autrefois le lieu de rendez-vous de plus de 600 pêcheurs professionnels. Les travaux de construction ont été commencés en 1863 et 30 mois plus tard, en septembre 1866, la ligne de chemin de fer d'Angers à Niort a été inaugurée officiellement. La longueur totale du pont est de plus de 600 mètres et la hauteur des courbes de plus de 10 mètres, ce qui avait été imposé par l'administration pour permettre aux bateaux à vapeur de circuler dans la basse Loire, entre Nantes et Angers. Il se compose de 17 grandes arches de 30 mètres d'ouverture. Le pont avait été établi à l'origine pour deux voies de chemin de fer, mais en 1866 les premiers trains passaient sur une voie unique. Plus tard, on se servit de la deuxième voie pour y faire circuler « Le Petit Anjou » (petit train à vapeur départemental).

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le pont subit les eaux tumultueuses, les crues et plus rarement les glaces qui ne lui causèrent aucun dommage. Mais en juin 1940 l'armée française fit sauter quelques arches pour ralentir les troupes ennemies. En septembre de la même année la reconstruction commença pour se terminer en janvier 1942.

En 1944 les alliés coupèrent les principales voies de communication pour gêner l'ennemi. Le pont de l'Alleud en fit les frais : sept bombardements en juin et juillet 1944 ! Les travaux de reconstruction durèrent 21 mois pour aboutir au pont que nous connaissons actuellement.

Notre balade se termine ici ! Vous pouvez maintenant retourner au port pour visiter les demeures qui sont situées à l'entrée de La Possonnière (en direction de Chalonnnes) en voiture ou vous pouvez continuer les sentiers de randonnée en suivant le balisage (circuit n° 13: boucle de 19 kilomètres).

POUR COMPLETER...

La maison d'Angrie (5, rue Saint-Clément)

*En partant du port, prenez la première rue à gauche (avant de passer sous la voie de chemin de fer) et suivez la **route de la Levée** sur 1,5 kilomètres. Vous passez devant le château de la Roche de Line. Prenez la deuxième rue à gauche (**rue des Filassiers**) et tournez tout de suite à droite (**rue Saint-Clément**). En face de vous se trouve la maison d'Angrie.*

Cette ancienne demeure du 15^e siècle fut construite sur un promontoire rocheux à l'Alleud en pierre de pays. C'est une maison basse sur cave au nord et à rez-de-chaussée au sud. Le meneau central de l'ancienne fenêtre Renaissance a été supprimé à cause de l'impôt des portes et fenêtres : cet impôt date de la fin du 18^e siècle et il faisait partie des « quatre vieilles » taxes (contribution foncière, mobilière et personnelle, patente). Il permettait de taxer les signes extérieurs de richesse sans devoir entrer chez les gens à une époque où l'impôt sur le revenu (qui date de 1914) n'existait pas.

A l'intérieur de la maison se trouvent de belles cheminées et une niche dans un mur qui a peut-être servi de coffre secret...

La Rousselière (le manoir et la chapelle Saint-Roch)

Suivez la route départementale n° 111 en direction de Chalonnes. Tournez à droite en suivant la signalisation pour le « Moulin de la Roche » et pour les « chambres d'hôtes ». Sur votre droite se trouve le manoir de La Rousselière (labellisé « Gîte de France »).

Le terrain de La Rousselière comprend un manoir, une cour, un petit colombier, une chapelle et un vignoble. Le nom de La Rousselière vient du germain « raus », ce qui signifie « roseau ».

Le manoir, qui est aménagé aujourd'hui en chambres d'hôtes porte la date de la construction, 1727, sur quatre fenêtres. Il est construit sur un plan en L et fut transformé au début du 20^e siècle : le propriétaire ajouta un étage et il ouvrit une porte dans le mur d'enceinte pour permettre l'accès à la chapelle Saint-Roch. On suppose qu'un prieuré était à l'origine de la Rousselière à cause de cette chapelle.

La chapelle Saint-Roch fut fondée en 1633 par un avocat qui faisait partie d'une famille angevine bien connue à l'époque, la famille Froger, et à partir de 1762 les propriétaires furent obligés, par un arrêt, de tenir l'entrée libre. Le chapelain de l'Alleud y célébrait deux offices par semaine pour que les fidèles ne soient pas obligés d'aller jusqu'à Savennières, à l'église paroissiale.

Elle est typique des chapelles angevines, avec deux pignons à rondelis et une petite tourelle octogonale qui sert de clocher.

Au 19^e siècle les pèlerins venaient fréquemment à la chapelle pour y prier Saint-Roch. On disait qu'on pouvait se garantir de la peste et selon la tradition, chacun y laissait un vêtement personnel (qui s'entassait au pied de l'autel). On implorait aussi Sainte-Apolline contre les maux de dents ou pour se marier dans l'année. Les jeunes filles venaient piquer une épingle dans une statue de cire et y déposaient leur couronne de mariée quand leur vœu était exaucé.

La chapelle contient plusieurs statues en terre de Saint-Roch, toujours représenté avec son chien. Selon la légende, celui-ci lui apportait un pain chaque jour en plein désert . On peut y voir aussi, dans une vitrine, les restes d'une statue brisée en cire de Sainte-Apolline.

Aujourd'hui la chapelle a été restauré grâce à l'association pour les Nouvelles Pierres de Saint-Roch (ANPSR).

La messe de Saint-Roch y est toujours célébrée au mois d'août.

On peut apercevoir la chapelle à droite depuis la route qui mène au moulin de la Roche.

*Le manoir ne se visite pas. Les visites de la chapelle Saint-Roch se font uniquement pour les groupes et sur rendez-vous
(Tél. : 02 41 39 13 21)*

Le moulin de la Roche

Suivez la route départementale n° 111 en direction de Chalonnes. Tournez à droite en suivant la signalisation pour le « Moulin de la Roche ».

Ce moulin à vent faisait partie à l'origine du domaine du Château de Serrant et sa construction remonte à 1660. Grâce à l'association des Amis des Moulins d'Anjou avec l'aide des Monuments Historiques, du département et de la commune, il se remit à tourner en 1979.

Le moulin fut modifié en 1860 : on ajouta une seconde paire de meules et un système très ingénieux d'ouverture automatique des ailes.

Il fut abandonné vers 1912 et restauré à partir de 1970. Aujourd'hui il est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

*Visite du moulin possible en groupe et sur rendez-vous
(Tél. : 02 41 39 14 40).*

**Nos informations ont été extraites des sources
suivantes:**

*Patrimoine des communes de France,
Maine et Loire,
Paris : Flohic Editions,
2001 - Tome II, 1383 p.*

La carte de La Possonnière
Un rendez-vous avec la Loire
Media Plus Communication, 1998

Bulletins de l'association *HCLM*
(Histoire des Coteaux de Loire et de Maine)
à disposition à la bibliothèque de La Possonnière